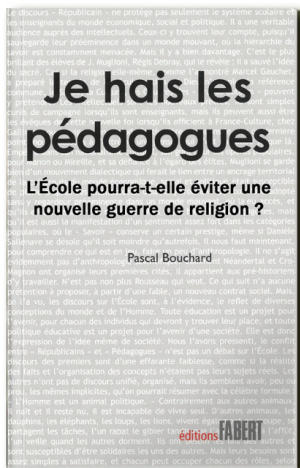


## Je hais les pédagogues Essai de Pascal Bouchard à découvrir d'urgence !

par Jean Therer - [jtherer@ulg.ac.be](mailto:jtherer@ulg.ac.be)



Pascal Bouchard,

éditions Fabert, 2013, 112 pages.

Editions Faber ISBN: 978-2-84922-257-7 (2013)

En fouinant chez mon libraire, ce titre provocant m'a tout de suite accroché. Tout naturellement, j'ai pensé : tiens, encore un de ces pamphlets venimeux et réducteurs érucité par quelque **pédagogophobe** ! En ces temps de malaise scolaire, ils sont légions et souvent très applaudis par les parents et même par certains enseignants. Quelques titres révélateurs :

- Jean-Paul Brighelli, **La fabrique du crétin - La mort programmée de l'école** (2005)
- Jean-Claude Michéa, **L'enseignement de l'ignorance...** (2006)
- Frank Andriat, **Les profs au feu et l'école au milieu** (2013)...

A priori, le livre de Pascal Bouchard m'est donc apparu comme un ouvrage du même acabit. Je m'attendais donc au pire en le feuilletant ! Divine surprise, j'ai découvert un essai lucide, nuancé, constructif... A recommander d'urgence à tous les enseignants et éducateurs soucieux de mieux comprendre la complexité des réformes scolaires et des conflits et malaises qu'elles déchaînent.

Le sous-titre de l'ouvrage nous en donne une première clé d'interprétation : ***L'école pourra-elle éviter une nouvelle guerre de religion ?*** J'y reviendrai.

## 1. MAIS QUI EST DONC PASCAL BOUCHARD ?

Né à Paris en 1950. Agrégé de lettres, en collège et en lycée jusque 1988. En 1992, soutenance d'une thèse de doctorat en sciences de l'éducation sur «**La condition enseignante**» (sous la direction de Philippe Meirieu). Co-producteur à France-Culture d'une émission sur l'innovation pédagogique. Viré en 1997 (*dixit P.B.*). En 1998, co-fondateur d'une agence de presse (Education-Formation).

En 2009, création de **Tout-Educ**, un site WEB spécialisé dans les problèmes éducatifs ([www.touteduc.fr](http://www.touteduc.fr)).

Auteur d'une quinzaine d'ouvrages consacrés à la pédagogie, à l'enseignement et à la didactique.

Bref, nous avons affaire à quelqu'un de particulièrement bien informé, un authentique expert en éducation, contrairement à d'autres essayistes en la matière qui confondent trop souvent argumentation et véhémence !

## 2. QUELLES SONT LES THÈSES ESSENTIELLES DE PASCAL BOUCHARD ?

Avant, d'aborder le fond, quelques mots sur la forme.

L'ouvrage est compact (112 pages), bien structuré en douze chapitres interpellants comme :

- ***Mais qui sont ces dangereux pédagogues ?***

- ***Une anthropologie enseignante***

- ***La chasse aux nanards***

... Pas de jargon, mais un style alerte et incisif digne d'un journaliste chevronné.

Mon intention n'est pas de vous asséner ici un résumé fidèle et exhaustif de ce livre attachant mais bien d'en dégager quelques points forts en nous interrogeant sur leur pertinence.

En fait, Pascal Bouchard identifie deux camps antagonistes qui s'affrontent féroce depuis des décennies :

- d'une part les «**Républicains**», parents et enseignants conservateurs qui prétendent défendre les valeurs traditionnelles au nom de la République ;

- d'autre part «**Les pédagogues**», chercheurs en éducation et réformateurs qui revendiquent une Ecole progressiste adaptée à notre Société en pleine mutation.

A partir de ce constat, l'auteur tente de répondre objectivement à deux grandes questions :

1° Pourquoi cette fracture entre les deux camps, fracture qui s'accroît depuis les années 1980 ?

2° Pourquoi «Les pédagogues» sont-ils mal aimés, pourquoi tant de haine ?

Je l'ai dit, la réponse est évoquée dès le sous-titre du livre. Le conflit serait comparable à une guerre de religion larvée. Tous les ingrédients s'y retrouvent : querelle persistante et irrationnelle, dialogue de sourds, dogmatisme aveugle...

Quelles armes fourbissent les adversaires ?

En schématisant quelque peu, il y a, d'un côté, les «**Républicains**» (pédagophobes) qui vocifèrent au lieu d'argumenter en se targuant d'un impressionnant lectorat ; de l'autre, les «**Démocrates pédagogues**» qui argumentent en vain en se prévalant de leurs recherches, mais sans s'interroger sur le rejet qu'ils suscitent.

En d'autres termes, explique Bouchard, «*Les pédagogues sont persuadés d'avoir raison, mais ils oublient qu'avoir raison ne leur donne pas raison !*» J'en conviens, bien sûr.

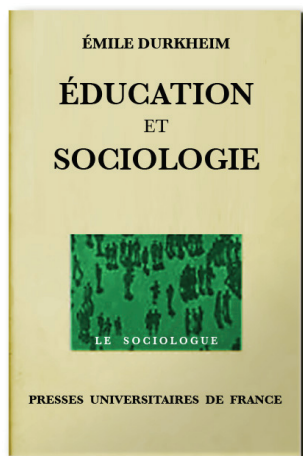
Mais l'histoire des sciences devrait les déciller. Dans toutes les disciplines, les chercheurs novateurs tels que Galilée, Pasteur, Bell, Darwin... subirent les sarcasmes de leurs collègues avant d'accéder à la notoriété.

Plus près de nous, Alfred Wegener, père de la théorie de la tectonique des plaques a dû attendre un demi-siècle avant d'être reconnu par la communauté scientifique.

Par ailleurs, le statut épistémologique de la pédagogie est essentiellement idéologique.

Affirmer que la terre tourne autour du soleil est un fait qui sera confirmé tôt ou tard.

Affirmer, comme osent le faire certains (tant républicains que pédagogues), qu'il existe a priori une «bonne» et une «mauvaise» éducation relève de la naïveté ou de la mauvaise foi. L'éducation est une fonction sociale. Son efficacité s'évalue à l'aune de sa pertinence par rapport à un projet politique.



Comme l'exprimait, en substance, le père de la sociologie, Emile Durkheim, dès 1912, *l'homme que l'éducation doit réaliser en nous, ce n'est pas l'homme idéal vu à travers une philosophie pérenne, mais bien l'homme tel que la société veut qu'il soit et elle le veut tel que l'exige ses contraintes socio-économiques spécifiques* (Éducation et sociologie, Paris, PUF, 1922).

Oeuvre posthume accessible en ligne à l'adresse : [http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim\\_emile/education\\_socio/education\\_socio.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/education_socio/education_socio.html)

En conséquence, tout conflit pédagogique est bel et bien un conflit idéologique, une guerre de religion.

Une trêve est-elle possible ?

### 3. QUELS REMÈDES L'AUTEUR PROPOSE-IL ?

Pascal Bouchard explore deux types de remédiations : «La chasse au nanars»(Chapitre IX) - «Une autre organisation administrative et démocratique» (chapitre XI).

#### a. La chasse aux « nanars »

Nanar ?\* Curieux vocable. Il évoque, pour moi, quelque chose de ringard, mais je n'ai pas l'érudition linguistique de l'auteur. Dans le contexte, je suppose qu'il s'agit de combattre les préjugés et les idées reçues en matière d'éducation et d'enseignement. Quelques exemples.

##### - Le niveau baisse

Sempiternel refrain depuis l'Antiquité en passant par Saint Augustin, professeur à Rome et à Carthage. «*Si le niveau n'a cessé de baisser depuis le IV<sup>e</sup> siècle avant J.C., nous sommes depuis longtemps dans les bas-fonds, très loin en dessous du niveau de la mer*» (p. 63).

Au delà de cette boutade, P.B. démontre, preuves à l'appui, que cette affirmation n'a aucun sens. Entre autres arguments, il révèle que le Q.I. moyen n'a cessé de s'élever et que l'illettrisme décroît régulièrement. Selon lui, 70% des jeunes français sont d'excellents lecteurs.

N.B. Il s'agit d'une allusion implicite à une recherche bien connue des psychopédagogues, «*L'effet Flynn*» du nom du chercheur qui en fit l'observation. James Flynn (université de Dunedin, Nouvelle-Zélande) a mis en évidence une progression régulière du rendement moyen aux tests de Q.I. pendant une durée 100 ans, dans les pays industrialisés. Petit bémol, selon certains chercheurs, l'effet Flynn accuse une stagnation, voire une inversion, au cours de cette dernière décennie.

##### - La France est mal placée dans les comparaisons internationales des performances des élèves du secondaire (enquêtes PISA)

Nous pourrions en dire autant de notre Fédération Wallonie Bruxelles ! C'est vrai admet P.B. : «*notre moyenne est médiocre*», mais c'est assez normal (p. 72).

Elle reflète un choix politique (Chevènement et de Monory): dégager une élite (via les Hautes Ecoles) aux dépens de la grande masse qui doit se débrouiller avec des rogatons.

\* nanar : ce qui est vieux, plus à la mode, désuet

D'autres pays, comme la Finlande et le Canada, ont fait d'autres choix qui induisent un meilleur classement. Nous en revenons aux analyses lucides de Durkheim.

### **- Pourquoi ne pas faire des classes de niveau ?**

Au nom du bon sens, pourquoi de pas regrouper les élèves en groupes homogènes (les bons, les moyens, les faibles) qui avanceraient chacun à leur rythme ?

Pour une bonne raison clame Bouchard : «*Cela ne marche pas*» ! La preuve c'est que notre enseignement est déjà organisé comme cela, mais à la sauvette.

L'obsession (ou le fantasme ?) de beaucoup d'enseignants n'est il pas de «séparer le bon grain de l'ivraie» ? J'ai pu l'observer maintes fois dans notre Alma Mater où, pour certains collègues, un taux d'échecs inférieur à 50% témoignait d'un laxisme criminel. Consternante confusion entre examens et concours.

Ces deux types d'évaluation gardent certes leur légitimité sociale, mais en fonction de critères dûment définis, ce qui n'est pas le cas. Cela relève sans doute d'une longue tradition propre à la culture d'entreprise de nos écoles.

Nous savons, continue Bouchard, que les pays qui obtiennent les meilleurs scores aux tests internationaux (PISA) sont ceux qui maintiennent ensemble les enfants le plus longtemps possible : «*pas de redoublement, pas d'orientation avant 16 ans, les mêmes ambitions pour tous.*» (p. 74). Bien sûr, pour être bénéfique cette hétérogénéité exige des conditions précises (énoncées par les experts de l'OCDE), conditions qui sont loin d'être réunies, tant en France qu'en Fédération Wallonie Bruxelles.

### **- Pourquoi ne pas appliquer les bonnes vieilles méthodes qui ont fait leurs preuves ?**

Encore un de ces poncifs qui semble inspiré par le bon sens. Mais quel «bon sens» ? Celui qui nous berne dans tous les domaines de la vie quotidienne ?

Je vous fait grâce des exemples. En fait, le progrès scientifique est la négation du bon sens. Pourquoi en serait-il autrement en éducation ? Et puis, quelles sont ces «bonnes vieilles méthodes» ? Le martinet ? Le banc d'infamie (peint en rouge),

que j'ai encore connu, où on reléguait l'élève récalcitrant ? Le débat classique et récurrent porte sur l'apprentissage de la lecture. Pourquoi ne pas en revenir à la bonne vieille méthode syllabique du b-a, b-e, b-i, b-o, b-u « qui a fait ses preuves » et en finir avec la «méthode globale» imposée par de méchants pédagogues ? Voilà bien une de ces simplifications naïves propres aux contempteurs de l'innovation pédagogique ! Qu'en savent-ils ? Tout d'abord, la méthode globale n'est pas neuve. Pendant des siècles, les enfants ont appris à lire en déchiffrant la bible en famille ou dans une école cléricale. Même Jean-Jacques Rousseau dans «L'Émile ou de l'éducation» (1762) préconise la méthode globale. De surcroît, pourquoi verser dans ce manichéisme didactique ? Mes recherches sur les styles cognitifs m'inclinent à penser qu'il n'y pas de méthodes canoniques d'apprentissage, mais bien des approches différenciées plus ou moins adaptées au profil des élèves.

### **- L'informatique va réformer l'éducation**

Alors là, Bouchard s'indigne : «*C'est la plus belle sottise de ces vingt dernières années*». Il concède que les TIC (technologies de l'information et de la communication) pourraient modifier la relation pédagogique : l'enseignant n'a plus le monopole du savoir, il devient le guide qui aide à se l'approprier.

Il peut aussi pratiquer «La classe inversée» («Flipped class room : Lectures at Home, Home Work in Class»). Pas de quoi, salon Bouchard, susciter un réel chamboulement vecteur d'une quelconque réforme pédagogique.

Je me permets de ne pas partager cette opinion. Je crois qu'au delà de l'informatique, simple machine à traiter l'information, se profile une formidable «Révolution numérique», un véritable «cheval de Troie» pour provoquer une Révolution culturelle irréversible comparable à la Révolution industrielle qui a marqué la césure entre le monde traditionnel et le monde moderne.

« Tell me, and I forget.  
Teach me, and I may remember.  
Involve me, and I learn ».

Benjamin Franklin

### **- Ce qui compte, c'est l'orientation**

Autre bouc émissaire des tribulations de notre système d'enseignement : une orientation des élèves vers des voies sans issues. En conséquence, nos écoles fabriquent des chômeurs...

Contre-argument : qui peut vraiment prédire quelles compétences les entreprises auront besoin dans 5 ou 10 ans ? Dans le doute ne vaut-il pas mieux se référer aux goûts et aspirations des étudiants et retarder à 16 ans les choix irrévocables ? Sélection précoce = sélection féroce ! Nous devons former non à l'adaptation, mais à l'adaptabilité.

### **b. Une autre organisation administrative et démocratique**

Je ne m'étendrai guère sur ce chapitre qui s'inscrit dans un contexte franco-français difficilement transposable en Belgique. En fait, Bouchard plaide pour la création d'une instance de relai entre le pouvoir central et les forces locales : les «établissements de bassin» qui réunissent toutes les écoles, collèges et lycées d'une même aire géographique. Le lien entre tous ces établissements se concrétiserait par la constitution de CESE (conseils économiques, sociaux, et environnementaux), espace de mise en commun des connaissances, expériences et réflexions, donc un espace de concertation et d'aide à la décision.

L'idée de concertation est certes généreuse, mais je reste dubitatif. Ne risque t-on pas de sombrer dans des palabres byzantines quand des combats urgents attendent les militants aux portes des écoles ?

En Fédération Wallonie Bruxelles quelques volontaires bénévoles ont créés les «Cercles de la Réussites» qui viennent de fêter leur 25<sup>ème</sup> anniversaire. Et cela marche !

Ils ont suscité nombre d'innovations pédagogiques bénéfiques, ferment possible de réformes surgies de la base et non tombées du sommet.

## **CONCLUSION**

L'École pourra t-elle éviter une nouvelle guerre civile ? Je renvoie la question à Pascal Bouchard : faut-il vraiment l'éviter ? Oui, bien sûr, s'il s'agit d'un conflit sanglant ou d'un nouveau massacre de la Saint-Barthélemy. Mais nous ne sommes plus à l'ère de l'Inquisition ou de la lutte des classes à la Zola. Si non, pourquoi pas s'il s'agit d'un affrontement violent mais porteur d'une opportunité de changement. Mai 68 a frôlé la guerre civile mais, finalement, a débouché sur des bouleversements hautement bénéfiques.

Peut-être convient-il de poser la question autrement. Notre Société occidentale pourra t-elle éviter le changement ? Pas pour longtemps ! Il devient urgent d'évoluer d'une Société «exclusive» à une Société «inclusive» ouverte et plus démocratique. Faute de quoi nous vivrons l'abomination d'une vraie guerre civile.

L'ouvrage de Pascal Bouchard a l'immense mérite d'avoir bien recadré un débat toxique et d'avoir secoué nos consciences trop souvent engourdies par le tran-tran quotidien.  
Merci Monsieur Bouchard !